

devant et de 15 centimètres sur le derrière. Il paraît évident que la culture d'autres plantes, par exemple des jolis *Hymenophyllum* et d'autres Fougères délicates, doit pouvoir s'opérer avec succès dans des constructions de ce genre.

M. de Schœnefeld annonce qu'il a trouvé près de Versailles une nouvelle localité du *Narcissus incomparabilis* Mill., dans le petit bois situé entre le grand canal et le parc de Trianon. Il ne prétend nullement d'ailleurs affirmer la spontanéité de la plante, qui n'est peut-être qu'un hybride des *N. poëticus* et *Pseudonarcissus*.

M. Éd. Bureau, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DOUTES ET PRIÈRES AU SUJET DE QUELQUES ESPÈCES DE *GLYCERIA* DU GROUPE DES
HALOPHILES, par **M. J. DUVAL-JOUVE.**

(Strasbourg, 2 mars 1863.)

Il est dans le genre *Glyceria* un groupe d'espèces que M. E. Fries (*Fl. scan.* p. 102; *Summ. veg.* p. 77) et avec lui MM. Andersson (*Gram. Scand.* p. 53) et Godron (*Fl. de Fr.* III, p. 534) ont appelé HELEOCHLOA. Cette section a même paru si naturelle et si tranchée à des botanistes dont l'opinion est une autorité, qu'ils ont cru devoir lui conférer la dignité de genre en la nommant *Atropis*, *Puccinellia*, etc. Cependant, qu'il s'agisse de section ou de genre, il n'en est pas moins difficile, le livre ou les plantes à la main, de se rendre strictement compte des caractères différentiels. Ainsi, on lit dans M. Andersson (*op. et p. c.*) : « *Heleochloa...* panicula demum contracta... » ; mais, à la page suivante, il est dit du *G. distans*, la première et la plus répandue des espèces de ce groupe : « Panicula... demum pyramidalis ovata, rami sub anthesi horizontaliter divaricati, fructiferi refracti ». Comme caractère générique, on trouve : « ATROPIS... Glumæ breves inæquales; valvula inferior apice scarioso-obtusa... » (Grisebach in Ledeb. *Fl. ross.* III, p. 388); mais si l'on examine les plantes elles-mêmes, on constate qu'une grande espèce méditerranéenne, *G. festucæformis*, a les glumes longues, presque égales, avec la glumelle inférieure aiguë. Une simple remarque, que M. Andersson place après les caractères du groupe (*op. et p. c.*) : « *Plantæ salinæ* », suffit pour faire cesser l'embarras. En effet, ces plantes se distinguent tout particulièrement de leurs congénères, en ce qu'elles croissent exclusivement sur des terrains imprégnés de sel, soit au bord de la mer, soit dans les salines; c'est ce que n'indique pas le nom du groupe HELEOCHLOA; c'est ce qu'indiquait l'adjectif *salina*, imposé par Pollich à l'espèce qu'il

décrivit (1), et ce que j'ai voulu indiquer par le nom HALOPHILÆ, *Halophiles* (ἅλις, sel), n'osant pas employer le mot *salines*, qui, en français, comme substantif, a une autre signification, et, comme adjectif, signifie « contenant du sel », et non « croissant dans des terrains salés ». Si, à cette considération, on joint quelques-uns des caractères qu'indiquent MM. Andersson et Godron, « glumelle inférieure, à cinq nervures peu saillantes, etc. », ils suffiront pour faire reconnaître le groupe, sans prétendre lui attribuer une valeur générique ou sectionnelle.

Quoi qu'il en soit, ce groupe est représenté en France par les six espèces suivantes :

Glyceria festucæformis Host (sub : *Poa*) ; *G. convoluta* Hornem. (sub : *Poa*) ; *G. maritima* Huds. (sub : *Poa*) ; *G. distans* L. (sub : *Poa*) ; *G. conferta* Fries ; *G. procumbens* Curt. (sub : *Poa*).

Il paraît qu'il a été plus facile d'établir ces espèces qu'il ne l'est aujourd'hui de les distinguer. D'une part, M. Fries nous dit du *G. conferta* établi par lui : « Proximis intermedia, characteres manifestos offerens, sed variationis ambitus non satis exploratus » (*Mant.* II, p. 10) ; « Utrum *G. maritimæ* an *G. distantis* affinium sit, vix dicas » (*Summ. Scand.* p. 245), et du *G. maritima* qu'il identifie presque avec le *G. festucæformis* : « Limites acutos *G. maritimæ* haud reperi » (*Summ. Scand.* p. 245). M. Andersson va tout aussi loin, et dit de la forme *pulvinata* du *G. distans* : « Formam depauperatam *G. maritimæ* tam æmulat, ut summa difficultate ab ea distinguatur, unde synonyma supra allata vaga et incerta » (*Gram. Scand.* p. 54). D'autre part, si on considère la synonymie, la plus réduite même, celle de la *Flore de France*, qui a la sagesse de ne citer que les sommités, on trouve que ces six plantes ont reçu quatre noms de genres ; la première, quatre noms d'espèce ; la deuxième et la quatrième, cinq ; la cinquième, trois. Enfin, à l'exemple de Trinius, qui avait déjà ramené à son *Poa arenaria* les *G. festucæformis*, *maritima* et *distans*, l'auteur de la *Flore d'Algérie* réunit les cinq premières espèces précitées, et de plus le *G. tenuifolia* Boiss. et le *G. tenuiflora* Griseb., en une vaste unité, *Atropis distans* Griseb. (COSSON, *Fl. d'Algérie*, p. 139 et suiv.).

Toutes ces divergences prouvent, d'une part, l'extrême difficulté de la question ; mais, comme elles émanent des observateurs les plus distingués, et que, dès lors, elles ne peuvent que reposer sur des faits bien observés, sur des études sérieuses de la réalité ; elles donnent à croire, d'autre part, que ces

(1) « *Poa salina*... Ad salinas circa Duerkheim... Amat terram salsam ; cum fere » semper in Palatinatu ad salinas occurrat, adeo *salinæ* nomen ei imposui. » (*Hist. pl. Palat.* I, p. 89 et 90). Malheureusement cette espèce avait déjà reçu de Linné le nom très-peu juste de *Poa distans*. M. E. Fries dit de la station de la même espèce et surtout de ses formes réduites : « In ipsa aqua salina vadosa extra limitem mappæ contiguæ » gramineæ... extimum in mari gramen... » (*Mant.* II, p. 11.)

études ont été faites isolément, sur des échantillons desséchés, en nombre insuffisant pour la comparaison. Le *G. festucæformis* de M. Fries, si voisin de son *G. maritima*, est-il bien celui de la Méditerranée, et celui des plages de Toulon et de Marseille est-il bien celui que Host a recueilli sur les bords de l'Adriatique ? Je suis loin d'en être certain, et c'est pour essayer d'arriver à quelque certitude sur ce point, que je demande à la Société la permission de me servir du *Bulletin* pour adresser mes prières aux botanistes, nos confrères, et soumettre mes observations à leur contrôle.

Je ne parlerai que de trois espèces françaises : *G. distans*, *convoluta* et *festucæformis*, parce que ces trois espèces sont les seules que j'aie pu voir sur le vif, en assez grand nombre et assez longtemps pour les suivre et les étudier à mon aise.

Avant de consigner ici mes propres observations, je rappellerai brièvement l'établissement de ces espèces et mentionnerai les caractères distinctifs qu'on leur attribue encore.

Le *Poa* (nunc *Glyceria*) *distans* fut ainsi nommé, pour la première fois, en 1767, par Linné, qui, dans son *Mantissa*, p. 32, le décrit en ces termes :

« *POA distans* paniculæ ramulis subdivisis, floribus quinquefloris : flosculis distantibus obtusis. *Habitat* in Austria. D. *Jacquin*.

» *Statura* reliquarum *Poæ* specierum. *Culmi* adscendentes, læves, uti » *Folia*. *Panicula* scabriuscula. *Flosculi* 4 seu 5 obtusi, ab apice ad » medium corollæ albi et adeo distantes, ut facile assumeretur pro *Agrostidis* » *specie*, nisi *calyx* inquiratur; qua nota primo intuitu dignoscitur (1). »

La phrase caractéristique et la description qui la suit portent les traces évidentes, je n'ose dire de la négligence, mais au moins de la précipitation. Elles ne permirent ni à Pollich, ni à Curtis, de reconnaître que la plante qu'elles concernaient était celle que le premier nommait sept ans après *Poa salina*, en la décrivant admirablement (*Hist. pl. Palat.* I, p. 89) ; et que le second, trois ans plus tard, décrivait et figurait sous le nom parfaitement juste de *Poa retroflexa* (*Fl. lond.* fasc. VI, tab. 1). Willdenow nous apprend encore qu'elles induisirent Vahl en erreur, et que cet auteur (*Symb. bot.* II, p. 19) crut devoir, d'après elles, rapporter le *Poa distans* L. au *Poa divaricata* Gouan ; mais, ajoute-t-il : « *Specimina sicca a generosiss. de Jacquin mihi missa exacte cum P. salina Pollich conveniunt* » (*Sp. pl.* I, p. 401). Roth avait fait remarquer que « in *Poa salina* flosculi non sunt remoti, sed spicula

(1) On voit ainsi que l'adjectif *distans* ne fait point allusion, comme on le croit souvent, à l'écartement ou à la déflexion des rameaux de la panicule, mais à un caractère que Linné s'était évidemment exagéré, à l'écartement des fleurs sur l'axe de l'épillet.

potius imbricata dici potest » (*Tent. fl. germ.* II, p. 120); Schreber avait pris et fait prendre à Linné lui-même le *Poa distans* pour l'*Aira* (nunc *Catabrosa*) *aquatica* L. (voy. *Bull.* IX, p. 9); Hudson avait réduit le *Poa distans* L. à n'être qu'une variété β de l'*Aira aquatica* (*Fl. angl.* ed. 2^a, p. 34); tout cela fit que, malgré l'affirmation de Willdenow, C.-C. Gmelin, remarquant avec Roth (*l. c.*) que l'*Aira aquatica* L. et le *Poa distans* L. « promiscue crescunt », et ressentant encore des doutes certainement permis sur l'identité du *Poa salina* Poll. et du *Poa distans* L., demanda à Vienne la plante de Jacquin, et, dit-il : « Specimina austriaca, Viennæ ab amico lecta, mihi missa, a nostrate nullo modo differunt » (*Fl. bad.* I, p. 188). Il n'est donc guère possible de nier l'identité des deux plantes, et quelque doute que fassent naître, sur la possibilité d'une confusion avec l'*Aira aquatica multiflora*, l'expression « flosculi distantes », et ce fait que le *Poa distans* L., qui croît en Suède et en Norvège, ne figure pas sous son nom dans l'herbier de Linné, et ne s'y trouve que dans la feuille de l'*Aira aquatica* (*Hartm. Ann. herb. linn.* p. 36); le nom imposé par Linné, si impropre qu'il soit et si mauvaise que soit la diagnose qui l'accompagne, paraît néanmoins le nom princeps et à conserver.

Une forme appauvrie, à épillets très-petits réduits à deux ou trois fleurs, avait été trouvée dans les Alpes, près des forts de Briançon, par Chaix, qui la nomma *Aira brigantiaca* (*Hist. pl. Dauph.* I, p. 378), et par Villars, qui, tout en la reconnaissant analogue aux *Poa*, en fit d'abord une variété β de l'*Aira aquatica* (*Fl. delph.* p. 6), puis une espèce « *Aira miliacea*, à cause de sa panicule ouverte comme celle du Millet-des-bois, *Milium effusum* » (*Hist. pl. Dauph.* I, p. 303, et II, p. 81).

En 1815, le *Poa convoluta* fut ainsi décrit par Hornemann : « Panicula subcontracta, spiculis linearibus 6-8-floris; flosculis basi liberis, obtusis; foliis glaberrimis, involuto-setaceis, rigidis, glaucis; radice fibrosa » (*Hort. bot. hafn.* II, p. 953). Cet auteur distinguait sa plante du *Poa distans* par ces mots : « panicula subcontracta », et du *Poa maritima* par ceux-ci : « radice fibrosa ». Ce sont encore là les deux principaux caractères par lesquels les floristes distinguent ces espèces; et l'on s'accorde à ne faire remonter qu'à Hornemann la priorité de la description et la dénomination du *Poa convoluta*. Cependant, en 1794, vingt-et-un ans avant la publication du deuxième volume de l'*Hortus regius botanicus hafnienis*, cette plante était minutieusement décrite par Mœnch, sous le nom de *Poa arundinacea*. En général, on a rapporté la plante de Mœnch au *P. maritima* Huds., mais le soin que cet auteur a eu d'opposer dans sa description le caractère « radix minime repens » au caractère « radix repens » assigné par Hudson à son *P. maritima* (*Fl. angl.* ed. 2^a, p. 42), et qu'on a continué à lui assigner depuis, aurait dû, ce me semble, empêcher ce rapprochement. Au reste, voici *in extenso* la diagnose et la description de Mœnch :

» *POA arundinacea*, foliis convolutis: culmo erecto: panicula coarctata:
» spiculis subteretibus muticis 10-12-floris coloratis.

» *Descriptio.* — Radix fibrosa, minime repens, perennis. Culmus lævis
» teres pedalis sesquipedalis erectus glaucus. Folia culmo breviora, convoluta
» subrigida lævissima glauco-viridia. Vaginæ læves. Ligula albida oblonga-
» obtusa membranacea. Panicula ramosa, ramis erectis, duobus ex uno loco.
» Axis scabra. Calycis valvulæ virides acutæ, ovato-lanceolatae. Corollæ val-
» vulæ calyce longiores: exteriori ovata acuta; interiori obtusa: ad apices
» rubellæ, albido-membranaceæ. Antheræ flavæ. Semen oblongum utrinque
» acutum. Semina sub nomine *Poæ arenariæ Gouani* accepi » (*Meth.*
p. 186).

Remarquons ici, d'une part, que Gouan n'a décrit aucune plante sous le nom de *Poa arenaria*; d'autre part, que, bien que cet auteur n'ait mentionné non plus, sous aucun nom, aucune de nos espèces de *Glyceria*, il y a néanmoins toute probabilité qu'il a vu ces plantes, si communes sur le littoral de Montpellier (*Godr. Fl. de Fr.* III, p. 534-536), et que, pour s'éclairer, il avait adressé ses *Glyceria* aux jardins en relation avec celui de Montpellier, en proposant le nom *Poa arenaria*, sous lequel parvint à Mœnch une de ces espèces, qu'il nomma *Poa arundinacea* (1). Ce nom paraît donc le nom princeps de notre espèce, qui devrait s'appeler *G. arundinacea* Mœnch (sub: *Poa*), mais que, dans cette note, je continuerai à nommer *G. convoluta* pour éviter toute confusion. Du reste, la synonymie de cette espèce se réduit à presque rien, après qu'on a écarté les dénominations qui, à l'époque où elle était peu connue, la rapportaient tantôt au *P. distans* L., tantôt au *P. maritima* Huds., tantôt au *P. festucæformis* Host, et c'est pour rappeler deux de ces noms donnés par Gussone que M. Parlatore l'a mentionnée sous le nom de *Gussonii* (*Fl. it.* I, p. 36).

Le nom de *G. festucæformis* est unanimement rapporté à la plante décrite par Heynhold (in *Rchb. Flor. exc.* p. 45); mais comme cet auteur identifie sa plante avec le *Poa festucæformis* Host, il s'ensuit, je le crois du moins, qu'il y a unanimité pour attribuer à Host la priorité de distinction et de dénomination.

Admettant donc, par hypothèse, trois plantes répondant aux trois noms ci-dessus rapportés, voici un tableau comparatif des caractères différentiels les plus saillants à elles imposés par M. Godron. Koch et M. Andersson ne les mentionnent pas tous, mais ils n'en mentionnent aucun autre.

(1) Le nom de *Poa arenaria* fut appliqué par Retz l'année suivante, en 1795 (*Fl. Scand. Prodr.* ed. 2^a, p. 23), au *P. maritima* d'après Willdenow (*Sp. pl.* I, p. 396), au *P. distans* d'après M. Andersson (*Gram. Scand.* p. 54). Il y a là encore un singulier rapprochement de date et de nom qui pourrait laisser croire à l'hypothèse que Retz aurait reçu la même communication que Mœnch, sous le même nom, qu'il aurait appliqué à une plante scandinave.

	G. DISTANS.	G. CONVOLUTA.	G. FESTUCÆFORMIS.
Feuilles.	planes.	roides, enroulées, subulées.	un peu roides, enroulées, subulées.
Ligule (1).	courte, obtuse.	saillante, arrondie.	allongée, lancéolée, lacérée.
Panicule	Rameaux nus à la base, réfléchis; épillets à 4-6 fleurs lâches.	Les plus longs rameaux nus à la base, tous étalés ou réfléchis; épillets à 6-11 fleurs rapprochées.	Rameaux nus à la base; épillets à 6-11 fleurs rapprochées.
Glumes	ovales, obtuses, très inégales, 1/2 longueur de la glumelle contiguë.	lancéolées, obtuses; 2/3 en longueur de la glumelle contiguë.	lancéolées, subaiguës, 2/3 en longueur de la glumelle contiguë.
Glumelles.	L'inférieure oblongue.	L'inférieure oblongue.	L'inférieure linéaire-oblongue.

Nul caractère comparatif n'est tiré ni des caryopses, ni de la surface des feuilles (car si M. Godron dit du *G. distans* « feuilles rudes en dessus et sur les bords », il ne dit rien des feuilles des autres espèces), ni de la souche, et, en résumé, la première plante se distinguerait des deux autres par les feuilles, et celles-ci entre elles un peu par la ligule, caractère douteux, un peu par la direction des rameaux, à peine par la longueur et la forme des glumes et des glumelles. Ce sont là aussi les légères différences que M. Cosson indique entre les variétés et sous-variétés de son *Atropis distans* (*Fl. Alg.* pp. 140-141).

Host avait attribué d'autres caractères à son *P. festucæformis* (*Gram. austr.* III, p. 12); mais, comme en citant son synonyme, Koch y ajoute ces mots terribles : « Pessime descripta » (*Syn.* ed. 3^a, p. 701), l'idée me vint de comparer, puisque je pouvais le faire, les plantes vivantes entre elles, et en particulier le *G. festucæformis* vivant à la description et à la figure de Host, attendu que je trouvais moi-même une certaine contradiction entre la forme attribuée aux feuilles par la description et celle qu'elles ont sur la planche 17 du tome III des *Gram. austr.*, à laquelle on se réfère ordinairement. Host dit expressément : « Folia crassa, firma; dorso apicem versus carinata carinaque aculeis exasperata, reliqua parte convexa lævia » (*op. c.* p. 12). Dans son *Flora austriaca*, où il réduit ses descriptions, il conserve néanmoins « folia crassa, firma » (p. 149). Mais la planche précitée que j'avais alors, comme aujourd'hui, sous les yeux et qui est superbe d'exécution,

(1) Caractère sans valeur, attendu que la ligule de la feuille supérieure varie considérablement de longueur et de forme sur les chaumes d'une même touffe.

représente notre plante avec des feuilles planes et même assez larges. Examen fait sur des sujets vivants des trois espèces, pris au même lieu et souvent sur un même mètre carré, j'ai constaté :

1° Que le *G. distans* a les feuilles minces, planes, carénées, subitement acuminées, et jamais enroulées, tout au plus irrégulièrement pliées ou tordues en se flétrissant ;

2° Que le *G. convoluta* a les feuilles épaisses, résistantes, longuement acuminées, toujours pliées et un peu enroulées à la marge, arrondies sur le dos et seulement un peu carénées, rudes vers la pointe ;

3° Que le *G. festucæformis* a des feuilles charnues, jonciformes, insensiblement acuminées, parfaitement lisses, cylindriques et sans carène, si ce n'est à quelques millimètres de la pointe, comme le dit Host ; ce n'est qu'en le déchirant qu'on peut en étaler le limbe composé de deux moitiés semi-cylindriques, étroitement appliquées l'une contre l'autre, sans être enroulées au bord, même alors qu'elles sont flétries, fanées et desséchées.

Les expressions « *folia crassa, firma* » du texte de Host étaient donc rigoureusement exactes ; mais d'où venaient alors les feuilles planes de la figure ? J'avais récolté en nombre les trois *Glyceria* et j'en avais dessiné les feuilles sur le vivant ; mais lorsque, quelques jours après, je voulus montrer à un ami ces feuilles de formes si nettement tranchées, à ma grande surprise, je trouvai sur le *G. festucæformis* que, par la dessiccation, le parenchyme épais interposé entre les faisceaux fibro-vasculaires s'était affaissé, que des côtes et des stries avaient apparu, et que, par la compression, les feuilles cylindriques s'étaient presque aplaties, et simulaient des feuilles planes pliées selon la longueur. Je pensai alors que cette apparence avait trompé le dessinateur de Host et mis la figure en contradiction avec la description que l'auteur avait faite sur le vivant.

Aux différences des feuilles correspondent des différences analogues sur les entre-nœuds des chaumes. Ainsi ceux des *G. convoluta* et *festucæformis* présentent sur toute leur longueur des parois très-épaisses, très-solides, résistant à la pression des doigts, avec une cavité centrale presque nulle ; les entre-nœuds du *G. distans* ont une vaste cavité centrale, des parois minces, flasques, cédant à la moindre pression ou s'affaissant même naturellement à leur moitié incluse. Ces tiges sans consistance disparaissent après la floraison et avec l'été ; le *G. festucæformis* végète toute l'année et continue à produire en automne des faisceaux de longues feuilles jonciformes à côté de ses chaumes persistants et dont les entre-nœuds inférieurs restent verts presque jusqu'au printemps suivant. Cette persistance est moins marquée sur le *G. convoluta*. La floraison de ces deux espèces est toujours d'un grand mois en retard sur celle du *G. distans*.

Je dois faire remarquer ici que ces différences, ainsi que celles que j'aurai

à signaler, ne sont point dues à des influences de latitude, d'atmosphère ou de sol, par la raison que mes observations sur ces trois plantes ont été faites dans une même localité, à Rognac (Bouches-du-Rhône), au bord de l'étang maritime de Berre, où j'ai pu, pendant plusieurs mois chaque année, les observer et les récolter toutes trois souvent, je le répète, sur un même mètre carré.

Étudiées sur le vivant, les panicules de ces trois plantes offrent des différences de disposition qui les font distinguer au premier coup d'œil. Ainsi, celle du *G. convoluta*, vue verticalement de haut en bas, est inscriptible dans un triangle isocèle à large base; ses rameaux sont au nombre de deux: un latéral et un médian, formant entre eux un angle droit ou un quart de verticille, disposés en demi-alternance, et de telle sorte que les rameaux latéraux sont seuls alternants, tandis que les médians sont toujours immédiatement superposés et toujours dès lors du même côté du rachis, du côté opposé au limbe de la feuille quand la panicule sort de la gaine. De là une panicule unilatérale. Sur les *G. distans* et *festucæformis*, la panicule se circonscrit par un losange (1); les rameaux, au nombre de cinq, deux grands latéraux ou extérieurs, un grand médian et deux petits intermédiaires forment des demi-verticilles; mais ces demi-verticilles alternent complètement; il en résulte une panicule égale dont les rameaux latéraux se superposent immédiatement et dont les médians et les petits sont les seuls à alterner. Ces deux modes de disposition ne souffrent aucune exception, et les petits rameaux qui, sur les sujets vigoureux, s'interposent quelquefois entre les deux rameaux des verticilles inférieurs du *G. convoluta*, ne changent rien à la disposition relative de ceux-ci; ils n'en demeurent pas moins à angle droit, tout au plus s'écartent-ils un peu davantage, jusqu'à former entre eux un quart et demi de verticille, et par leur superposition, trois angles droits, mais toujours la panicule reste incomplète par un côté. D'autre part, sur les sujets très-maigres du *G. distans*, comme celui que Host a figuré (*Gram. austr.* II, pl. 63), les rameaux se réduisent souvent à trois ou même à deux formant un quart de verticille; mais alors qu'on fasse attention à l'ensemble de la panicule, et l'on y verra une splendide confirmation de la loi de complète alternance entre les verticilles de cette espèce. En effet, ces quarts de verticille, au lieu de s'agencer comme ceux du *G. convoluta* d'un même côté du rachis, alternent complètement, paraissent ainsi opposés quand on les regarde verticalement, et constituent toujours une panicule égale, inscriptible dans un losange.

Ces dispositions ne se constatent bien que sur le vivant; la compression ord et déforme la panicule. Mais avec un peu d'attention on peut encore, sur le sec, reconnaître de quel côté du rachis partent les rameaux. Hudson me

(1) La disposition du *G. convoluta* est aussi celle du *G. maritima*; elle est exactement représentée par la panicule du *P. annua*, et la disposition des *G. distans* et *festucæformis* répond rigoureusement à celle des *Poa pratensis* et *trivialis*.

paraît avoir remarqué ce caractère ; il dit de son *P. maritima* : « Panicula » secunda, ramis binatis » (*op. et p. c.*). M. Andersson a dit aussi : « *G. distans*, panicula æquali... *G. maritima*, panicula subsecunda (*op. et p. c.*) ; » et M. Cosson : « *ATROPIS distans* var. α vulgaris et var. β festucæformis, » paniculæ ramis inferioribus subquinis... var. γ maritima paniculæ ramis » inferioribus subgeminis » (*Fl. Alg.* pp. 140 et 141).

Notons en passant la longueur relative des anthères : celles du *G. distans* sont moitié plus petites que celles du *G. convoluta*, plus petites elles-mêmes que celles du *G. festucæformis*.

Enfin, il me reste à parler du caractère tiré de la longueur des glumes comparées entre elles et aux glumelles contiguës. M. Godron a déjà indiqué ce caractère ; je l'ai étudié, pour ma part, sur une immense quantité d'individus vivants du *G. distans*, observés soit dans les salines de Duerkheim (Bavière rhénane), localité classique du *Poa salina* Poll., soit sur les bords de l'étang de Berre, et je l'ai constamment trouvé en concordance avec les ressemblances qui unissent le *G. convoluta* au *G. festucæformis* et avec les différences qui séparent ces deux dernières plantes du *G. distans*.

Le *G. distans* a ses glumes largement ovales, très-obtuses, très-inégales entre elles ; l'inférieure, de moitié plus courte que l'autre, recouvre à peine le tiers de la glumelle contiguë.

Le *G. convoluta* a ses glumes ovales-lancéolées, obtuses ; l'inférieure, d'un tiers plus courte que l'autre, recouvre la moitié de la glumelle contiguë ; mais il n'est pas rare, je dois le dire, de trouver sur une même panicule de cette plante les épillets du haut avec de grandes glumes peu inégales, et ceux du bas avec des glumes plus inégales et beaucoup plus petites.

Le *G. festucæformis* a ses glumes lancéolées, peu inégales entre elles ; l'inférieure recouvre les $\frac{3}{4}$ ou les $\frac{4}{5}$ de la glumelle contiguë.

Ainsi, en résumé, ces trois plantes me paraissent différer entre elles : 1° par l'époque de la floraison ; 2° par la durée de végétation ; 3° par la forme des feuilles ; 4° par la disposition de la panicule ; 5° par la longueur des anthères ; 6° par la longueur relative des glumes.

Et maintenant tirerai-je des différences cette conclusion, que ce sont trois espèces, ou des ressemblances cette autre, que ce ne sont que trois formes d'un même type ? Non, certes ; ni l'une, ni l'autre. Je n'en induirai même pas que ces différences doivent persister partout aussi nettement tranchées qu'elles m'ont apparues. Je n'affirme rien ; je me borne à rapporter exactement ce que j'ai vu, et ce, pour le soumettre à l'examen et au contrôle de mes confrères et surtout à la vérification de ceux qui habitent les contrées maritimes. Je les supplie de vérifier si ces caractères persistent ; si le *G. distans* conserve toujours ses feuilles planes, le *G. convoluta* ses feuilles enroulées, et le *G. festucæformis* ses feuilles charnues et jonciformes ; s'il y a de véritables transitions entre le *G. convoluta* et le *G. festucæformis* ; si l'on n'aurait pas cru

trouver ces transitions en prenant de grandes formes du *G. convoluta* pour le vrai *G. festucæformis*. N'y aurait-il que deux types essentiels, le *G. distans* à feuilles minces et planes, et le *G. maritima* à feuilles épaisses, pliées, et dont dépendraient comme formes extrêmes les *G. convoluta* et *festucæformis*? Le *G. maritima* a-t-il toujours des stolons? Je n'ai pu étudier cette plante sur le vivant, et même je dois dire que je n'ai pas encore reçu de France un seul échantillon auquel j'aie pu authentiquement appliquer le nom de *G. maritima*; tout ce que j'ai reçu sous ce nom n'était que du *G. convoluta*.

Je prie donc nos confrères de me communiquer leurs observations, de vouloir bien me récolter des échantillons complets de *Glyceria*, formes-types, formes luxuriantes ou réduites, avec une indication de la nature de la station. J'ai déjà moi-même récolté une telle quantité de ces plantes que j'espère être en mesure de répondre à ce qu'ils daigneront m'adresser. Je les supplie enfin de commencer par excuser cette demande; je n'ai pour la leur adresser d'autre droit que mon désir de m'éclairer, d'autre titre que celui de membre d'une Société « qui a pour objet de faciliter, par tous les moyens dont elle » peut disposer, les études et les travaux de ses membres » (Art. 2 des Statuts).

A propos de cette communication, M. J. Gay dit qu'il a trouvé le *Glyceria maritima* très-abondant près de Coutances (Manche), avec des rameaux inférieurs stoloniformes, et le *Glyceria distans* à Viège (Valais), sur un terrain qui n'est nullement imprégné de sel.

M. Chatin ajoute que l'on trouve le *Glyceria distans* à Dieuze (Meurthe), où il y a des sources salées.

M. Cosson dit que les caractères par lesquels on distingue les *Glyceria distans* et *maritima* ne résistent pas à l'examen d'un grand nombre d'échantillons, et que, d'ailleurs, les véritables espèces ne se distinguent jamais par un caractère unique. — Il ajoute que le *G. distans* existe en Auvergne, près des sources incrustantes de Saint-Nectaire, avec le *Glaux maritima* et quelques autres espèces ordinairement maritimes.